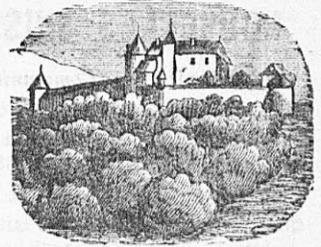




LA GRUYÈRE



JOURNAL INDÉPENDANT, POLITIQUE ET AGRICOLE

Paraissant les mardi et vendredi.

Supplément bimensuel gratuit : « L'ÉCHO LITTÉRAIRE »

Imprimerie et Administration : Rue de la Sionge, Bulle.

HORAIRE : BULLE, arr. 9^h 2¹⁰ 9¹⁵. BULLE, dép. 5^h 12²⁵ 6³⁵.

ABONNEMENTS

Suisse . . . 1 an, Fr. 4 50
 . . . 6 mois » 2 50
Étranger . . 1 an » 9.—
 . . . 6 mois » 5.—
 payable d'avance.

Prix du numéro : 5 cent.

On s'abonne dans les bureaux de poste.

ANNONCES

District de la Gruyère : une seule insertion, 15 c. ; annonces répétées, 12 c. Canton et Suisse, 15 cent. Étranger, 20 cts. la ligne ou son espace. Annonces mortuaires, 20 c. RÉCLAMES : Suisse, 30 cent. Étranger, 40 cent. la ligne. S'adresser à Publicitas, S. A. suisse de publicité. (Cercle catholique, 1er étage.)

A quoi servent les Musées.

Beaucoup de personnes se demandent à quoi servent les musées. On ne se fait généralement pas une idée bien précise de l'incontestable utilité, de la nécessité même de ces institutions. C'est ce que prouve la *Revue Hebdomadaire* de Paris, dans un récent article dont, pour l'édification de nos lecteurs, nous reproduisons les principales lignes :

Dans la présente instabilité des conditions sociales, de la vie cosmopolite et le désarroi des principes en art, si le musée est un mal, c'est un moindre mal que les hasards où serait soumis l'héritage du passé, s'il ne trouvait pas ce havre tranquille où se garer des tempêtes. Le musée est le seul moyen connu de mettre à l'abri cet héritage, je ne dis pas des sinistres naturels, ce qui serait peu, — mais des attaques brusquées de l'acheteur étranger, et des « marmitages » de la Critique, deux dangers des plus considérables. Si les Fragonard de Grasse avaient été dans un musée, ils seraient restés en France ; si le *Diadumène* de Vaison avait été au musée d'Avignon, il ne serait pas parti pour l'Angleterre. Les collections étrangères sont remplies d'œuvres françaises ou conservées longtemps en France, qui nous ont été ravies à coups de dollars. La ruine de certaines familles, l'obligation où se trouvent d'autres de vendre une collection trop importante pour un seul de leurs membres, rendent inévitables ces avatars de la Beauté. D'autre part, la pauvreté des églises, des « fabriques », des couvents, leur rend bien difficile un sacrifice en faveur de la beauté, quand c'est le bien de l'église et quelquefois le pain des malheureux qu'on sacrifie. On vend donc et, dès que l'on vend, mieux vaut que ce soit un musée français qui recueille l'épave. Il est regrettable que le *Manteau d'Aiguesperce* ne soit plus à Aiguesperce, mais il est heureux que, grâce au Louvre, il soit en France. Nous déplorons que la *Pietà*, Provençale du XV^e siècle, ne soit plus à l'Hospice de Villeneuve-les-Avignon, mais ce serait bien davantage à déplorer si elle était à Boston, ou à Cincinnati. Avant de détruire les musées, il faudrait suspendre les événements qui les rendent nécessaires : supprimer les ports ne supprimerait pas la tempête. Dans

notre pays, où l'on ne peut sérieusement songer à instituer des lois Pacca, restrictives de la propriété individuelle, le musée, seul, peut protéger les richesses françaises du filet d'or de l'acheteur étranger.

Enfin, le musée protège l'amateur contre lui-même, contre ses engouements à rebours, contre ses ostracismes violents, ses désaffections subites et ses irrémédiables sottises. Aujourd'hui, l'amateur qui a, chez lui, quelque œuvre héritée de l'époque romantique ou du second Empire, est enclin, s'il a reçu la visite d'un critique « cubiste » ou « futuriste », à mépriser cet héritage, à le reléguer à tous les vents, à s'en défaire. Le musée, lié par des règlements et par M. Lebeureau — ce M. Lebeureau qui empêche tant de sottises ! — ne détruira, ni ne soldera l'œuvre ainsi méprisée par la Critique. Tout au plus, la cachera-t-il dans des greniers, comme le Louvre cache près de cinq cents tableaux de vieux maîtres démodés — mais il les gardera. Et il fera bien, car cette œuvre peut-être redeviendra quelque jour à la mode, — comme sont revenus Watteau, Greuze, Habert Robert, Ingres et tant d'autres que la critique des « Jeunes » d'autrefois, la critique d'« Avant garde » avait taxées d'ignominie. Dans ce pays où tout se fait par à-coups, où l'on s'imagine que l'opinion du moment est l'opinion de toujours et qu'une campagne de Presse est le verdict universel et définitif du monde entier, la lenteur, l'inertie, et, si l'on veut, l'obstruction des cadres administratifs sont souvent un bienfait public.

Mais voici mieux. Non seulement il y a des musées, non seulement dans les conjonctures de la vie présente ils sont un bien, mais encore l'évolution naturelle de cette vie en accroît sans cesse le nombre et l'importance. Continûment, fatalement, les œuvres d'arts possédées par chaque individu, même ses souvenirs de famille, viennent se grouper en des collections artificiellement formées par de grands amateurs et, un jour ou l'autre, ces collections viennent, à leur tour, s'agglomérer, en bloc, aux musées déjà existants ou se transformer elles-mêmes en musées. C'est là une loi aussi inévitable que la loi de gravitation. Car le grand collectionneur, lorsqu'il sent sa fin approcher, n'a qu'une idée : sauver sa col-

lection. La joie de toute sa vie a été de réunir — *dispersa coeys* — disait Sauvageot, — sa terreur est de disperser. Livrée à un héritier quelconque, la collection risque fort de s'émietter ; seule, une collectivité peut lui assurer la longévité des biens de main morte. Il en fait donc un musée.

Quand ce vieux Prince sans enfants, sans trône, sans épée, parcourait les salles de son château, remplies de tableaux ou de miniatures amassés par ses soins, et se demandait ce qui pourrait le mieux y attacher son souvenir, il trouvait que c'était de changer son château en un musée. Lorsque ce marchand de nouveautés regardait sa collection de tableaux, si vantée de tous ses hôtes, si chèrement acquise, si patiemment réunie, songeait-il qu'il lui faudrait un jour quitter tout cela : le seul moyen de s'y rattacher encore lui paraissait d'y faire figurer son « double », son portrait au milieu des trésors et de mettre le tout au Louvre, je veux dire au musée. Quand cette femme de tête et de talent, qui cessa un jour de peindre de bons portraits pour en collectionner d'admirables, dessinait dans ses rêves l'avenir du somptueux hôtel où toutes ses trouvailles étaient réunies, l'esquisse qu'elle imaginait était celle d'un musée. Et le rêve prend corps, et la maison, où le château, ou le palais du collectionneur prend peu à peu, de son vivant même, l'aspect impersonnel et froid d'un établissement public. Des fils se tendent sur les fauteuils, des barrières s'érigent devant les bustes. Le propriétaire, même, se fait tout petit, restreint ses entourures, devant la présence auguste et formidable de ses hôtes : les Rembrandt, les Van Dyck, ou les Tiepolo. Vient-il à mourir ? Il n'y a rien de changé, — que sa chambre à coucher qui disparaît. L'Etat, la ville ou l'Institut prend sa suite et voilà un musée de plus. L'hôtel de M. Cernuschi, au Parc Monceau, est un musée, Chantilly est un musée, l'hôtel de Mme André et Chaalis sont des musées, et voici un peu avant la guerre, Maison Lafite devenu un musée, le château de Montal, un musée.

C'est ainsi que, depuis une cinquantaine d'années, toutes les richesses d'art ont été peu à peu arrachées aux petits patrimoines par les grosses fortunes et ensuite restituées par ces grosses fortunes à la collectivité. Et

les sont la propriété d'abord d'une élite, ensuite d'un seul, enfin de tout le monde. Elles suivent exactement le tracé de l'évolution socialiste. En sorte que, par un paradoxe bizarre, mais fréquent dans les phénomènes sociaux, le seul exemple typique et considérable qu'on puisse citer de concentration de la richesse et de sa nationalisation nous a été donné volontairement par les grands capitalistes.

Ainsi se sont faits nos musées. Le noyau en est le « cabinet du Roi » pour la peinture et les « Antiques du Roi » pour la sculpture — collections qui s'étaient formées peu à peu, par l'achat d'œuvres déjà réalisées, comme la *Joconde*, et par des commandes directes à l'artiste, comme la *Vie de Marie de Médicis*, de Rubens, enfin par l'achat de grandes collections, comme celle de Jabach. A quoi est venu s'ajouter, pendant la Révolution, le produit des confiscations et des ruines. Car la forme actuelle de nos musées est l'œuvre de la Révolution, envisagée il est vrai et projetée, mais non réalisée par l'Ancien Régime, — au Luxembourg excepté. Puis, après la Terreur, après les confiscations des biens des émigrés, des églises et des abbayes, est venu le temps des Victoires et des Conquêtes, où nos musées s'enrichirent démesurément par des procédés un peu brusques, mais légitimés d'abord par les traités, ensuite par la liberté qu'eut l'Étranger de nous reprendre tout ce qu'il voulait. Enfin, est venu la période pacifique des acquisitions et des héritages, — acquisition en bloc de la collection du Sommerard pour former le Musée de Cluny, ou de la collection Campana pour enrichir tous les musées de France, — la période où M. de Nieuwerkerke se dressant de toute sa grande taille, au milieu des enchères fameuses, s'écriait : « A la France, messieurs ! » et celle où un modeste petit employé, nommé Sauvageot, venait offrir au Louvre son galetas rempli de trésors... Période aussi d'explorations lointaines, où des diplomates comme le marquis de Rivière, des archéologues et des lettrés comme Mme Dieulafoy et, plus tard, M. de Morgan allaient déterrer, pour la France, la *Vénus de Milo* ou les merveilles de la Susiane. Mais, depuis un demi-siècle, acquisitions et explorations, si belles soient-elles, sont tout à fait éclipsées par les héritages. (A suivre.)

qu'en fabrique
jusqu'au 20 no-
es en magasin.
Articles pour enfants, — co-
bans, — bretelles, — che-
clusivement Suisse.
ASIONS
e l'Union, BULLE.
asin avant d'ache-
ée libre.
ES.
odiste dans Grande Maison de
ompte et se recommande pour
ations en tous genres.
Prix très modérés.
Meléon, Bulle.)
es de bétail.
il, le soussigné exposera en
O novembre 1917,
es-midi :
ouge, dont 21 vaches prêtes
e 2 ans, 3 veaux de l'année,
ent de 7 ans.
BOSSON, ferme de
erdel, BULLE.
EAUX
e poteaux de conduites
haut prix du jour
A., Usine d'imprégnation.
E ROUJEAN.
IONS.
brétés dans le département de la
liation et de langue maternelle
ar jour. Travail assuré pour trois
publicitas S. A. Fribourg.
d'assurance
grêle.
nt invités à assister à l'assem-
15 novembre 1917, à 1 h.
tit café) à Bulle, pour y traiter
délégués à l'assemblée générale.
mes supplémentaires.
Jean ECOFFEY, président.
ontre
ITH
on, quel qu'en soit le
le mieux à l'usage de
ELET
LE
ER.

NOUVELLES SUISSES

Faux bruits. — (Communiqué.) — D'après diverses rumeurs circulant avec persistance en Suisse et principalement dans les Etats belligérants limitrophes, la Suisse aurait été ces derniers jours sollicitée de laisser passer des troupes ou du matériel de guerre à travers son territoire. Le Département politique déclare ces bruits dénués de tout fondement. Le Gouvernement fédéral n'a reçu aucune demande de ce genre d'aucun belligérant.

Soixante millions de déficit. — De la Gazette :

On a déjà annoncé que le budget pour 1918 prévoyait aux dépenses un excédent d'environ 60 millions. Le Conseil fédéral vient d'arrêter cette somme à 59,346,000 fr. Le déficit est d'environ 13 millions de francs supérieur à celui de 1917.

Ce résultat est dû surtout aux facteurs suivants : dépenses en plus pour l'intérêt et l'amortissement de la dette de guerre, pour les assurances fédérales, pour les augmentations de traitements et les allocations au personnel ; moins-values résultant en particulier des recettes douanières ; plus-values dues à des résultats d'exploitation plus favorables des administrations des postes, des téléphones et des télégraphes ainsi qu'au remboursement par la Banque nationale des avances qu'a faites la Confédération pour le paiement des indemnités versées aux cantons en vertu de la loi sur la Banque.

La benzine. — Mardi a eu lieu à Berne, au Palais fédéral, une réunion des experts pour la répartition de la benzine. Elle a établi de nouveaux contingents pour chaque canton selon les quantités disponibles.

L'horlogerie se plaint. — Les milieux horlogers protestent contre la division d'Economie industrielle de guerre qui consiste à exiger 1% de la valeur des marchandises pour toute demande d'autorisation d'exporter. Ce taux est exagéré, et l'industrie de la montre se trouve ainsi frappée d'un véritable impôt. La question a déjà

été soulevée à Berne par la Chambre suisse d'horlogerie, mais sans succès jusqu'ici.

La légation de Russie répudie les maximalistes. — La légation de Russie à Berne a envoyé au ministre des affaires étrangères Tereschenko la dépêche suivante :

« Nous soussignés, membres de la légation de Russie en Suisse, croyons devoir vous assurer que nous répudions avec la dernière énergie les agissements des maximalistes de Péetrograd, tout en nous solidarissant entièrement avec la décision mentionnée par l'agence Havas du personnel de notre ministère des affaires étrangères de renoncer à toute collaboration avec Lénine, Trotzky et leurs comparses. » (Suivent huit signatures.)

La même déclaration a été faite par les ambassades de Washington, de Londres et Paris, et par les légations de Hollande, des Etats scandinaves et de tous les autres Etats.

Le retour à la terre. — Ces derniers temps, on a pu constater dans les classes de la campagne un revirement en faveur du retour à la terre. Un nombre extraordinaire de jeunes gens et même d'hommes se sont faits inscrire pour suivre les cours des écoles du canton de Berne. Le chiffre en était si élevé qu'on n'a pu accepter que le cinquième des postulants.

On constate dans toute la campagne un vif intérêt pour l'agriculture. C'est le résultat des affaires excellentes que font actuellement les agriculteurs, grâce à la guerre et à la crise économique.

A L'ÉTRANGER
La guerre en Europe.

La défaite des Maximalistes. Kerensky vainqueur.

On mande de Stockholm, le 13 à 16 heures :

Le bureau télégraphique de Finlande annonce que Kerensky est actuellement maître de Péetrograd, qu'il contrôle presque entièrement. Moscou est le siège du gouvernement provisoire.

Les journaux russes et finlandais annoncent la fin prochaine du mouve-

ment des Bolchevicki. Toute la Russie, excepté une petite partie de Péetrograd, est maintenant entre les mains du gouvernement. Le général Kadeline est dictateur du sud de la Russie. Les ordres gouvernementaux sont signés par Kerensky, Korniloff et Kadeline.

Les voyageurs revenant de Péetrograd disent que des combats ont eu lieu dans les rues entre la population et les Bolchevicki. Quand ils quittèrent la ville, les Bolchevicki, qui ont été battus par les troupes de Kerensky au palais d'été, étaient déjà hors de Péetrograd. La garnison déserte la cause des meneurs. Les ambassades ont déjà en contact avec Kerensky. La population arrache les proclamations des Bolchevicki qui sont placardées dans les rues.

Moscou, siège du gouvernement.

La Liberté apprend de Péetrograd que Kerensky et les généraux Kadeline et Korniloff ont lancé une proclamation désignant Moscou et Novotchekassk comme centre du gouvernement.

Dans cette proclamation, Kadeline, hetman des cosaques, annonce qu'il soutiendra avec ses cosaques l'ancien gouvernement et s'emploiera à remplir son autorité dans la capitale. Les cosaques assureront en attendant l'ordre et l'expédition des affaires dans les districts.

Le Temps dit que le radiotélégramme suivant, daté du 12, est parvenu à Paris, à la station radiotélégraphique :

« Tsarskoie Selo a été occupé deux jours par les cosaques ayant Kerensky à leur tête. Il demande que l'on considère comme non avenues les dépêches transmises pendant ces deux jours sous la signature de Kerensky et Krasnof. »

Le Temps ajoute : « Ce radiotélégramme non signé, mais émanant manifestement des maximalistes, permet de conclure que Kerensky a pu se maintenir les 10 et 11 novembre à Tsarskoie Selo, mais que le 12 les maximalistes en sont redevenus maîtres. »

L'offensive austro-allemande en Italie.

(Havas.) — Les impériaux poursuivent leur manœuvre classique de débordement par les ailes des armées italiennes.

A l'aile gauche, un succès ennemi décisif entre le plateau des Sept Communes et le lac de Garde serait particulièrement grave, puisque les positions italiennes du Piave seraient menacées d'être tournées et que nos alliés

devraient envisager une nouvelle retraite jusqu'à l'Adige peut être.

Mais, heureusement, si, d'une part, nous avons le regret d'envisager une nouvelle avance des Austro-Allemands au Mont Lisser, jusqu'à Primolano et à Feltre, nous constatons la résistance victorieuse des Italiens, du lac de Ledro au lac de Garde.

Nous pouvons donc encore conserver l'espoir que nos alliés pourront tenir une ligne de résistance efficace sur le plateau d'Asiago au Monte Longara.

La neige qui couvre cette région montagneuse est d'ailleurs un obstacle à une avance rapide de l'ennemi.

A l'aile droite, les Impériaux, qui ont réussi à traverser le Piave et à s'infiltrer dans la zone marécageuse au nord de Venise, entre le Piave et le Vecchio-Piave, sont contenus.

La situation des Impériaux dans ce terrain marécageux, est fort délicate. La bataille se développe d'ailleurs le long du Piave. En certains points, non seulement nos alliés résistent, mais ils contre attaquent. Ils livrent une lutte pied à pied, en attendant le moment propice à l'intervention franco-anglaise.

CANTON DE FRIBOURG

Au Grand Conseil. — Mardi, 13 novembre, sous la présidence de M. Linchti, le Grand Conseil ouvrait la session d'automne. Celle-ci est passablement chargée, notre assemblée législative ayant à étudier et à trancher un bon nombre de questions très importantes.

M. le président, en termes émus, rappelle la mémoire de M. le député Louis Comte, de Remont, en l'honneur duquel l'assemblée se lève.

Puis il est donné lecture de divers messages concernant les projets de décrets ou accompagnant les comptes de diverses institutions de l'Etat. Sur le rapport de la Commission, rapporteur M. Paul Morard, les élections de MM. Ducotterd et Deschenaux sont validées.

Le budget de l'Asile de Marsens, les comptes et le budget de l'Institut de Drognens, le budget de l'Institut agricole sont approuvés.

Au sujet de l'Asile de Marsens, M. Glasson estimait trop bas le rendement de l'auberge de la Croix-Blanche, à Marsens. M. Emile Savoy, commissaire du gouvernement, a répondu qu'il fallait un tenancier de toute confiance et que l'on ne pouvait songer à majorer le prix de la location, les bâtiments étant vieux et

FEUILLETON DE « LA GRUYÈRE »

MADAME CORENTINE

PAR RENÉ BAZIN

Et à voir s'avancer la jeune fille, toute pâle et faisant signe de se taire, elle fut troublée, comme si la mort était là-haut, dans la chambre de l'un de ses maîtres.

— Ecoute, Fantic, dit Simone, rends-moi un service ; va tout de suite...

— Où vous voudrez, mademoiselle. Comme vous êtes blanche !

— Fantic, c'est un service que tu rendras à moi et à ma mère, que tu aimais bien.

— Pauvre dame ! oui, mademoiselle. Où vous voudrez.

Sans comprendre, Fantic regardait Simone, qui prenait sans bruit dans l'armoire deux feuilles de gros papier et, sur la table, à la hâte écrivait deux dépêches. La première était adressée à M. Guen, capitaine au bourg de Perros. La seconde... Les doigts

de l'enfant tremblaient et embrouillaient les lettres quand Simone écrivit : « Mme L'Héréc, la Londe fleurie, Saint Hélier. »

— Va vite, Fantic. Qu'on ne te voie pas ! Qu'on ne t'entende pas ! Porte au télégraphe. Il n'y a plus qu'une heure.

La servante plia les deux feuilles, les mit dans son corsage et, quittant ses sabots qu'elle ramassa d'une main, sortit par la cour. Simone demeura debout, appuyée à la table, épouvantée déjà de ce qu'elle venait de faire. Son cœur battait si fort qu'elle ouvrit sa jaquette de drap clair. Elle étouffait. La tentation lui vint de rappeler Fantic. Elle pouvait le faire encore. La servante devait être au haut de la rue... Elle devait tourner maintenant... Elle approchait du bureau... Elle entra... L'employé prenait les dépêches...

Et tel était le trouble qui lui vint de cette pensée, que la pauvre Simone fit plusieurs pas vers la porte, comme si elle allait courir...

Elle s'arrêta, la tête dans ses deux mains, au milieu de la salle, comprenant que tout était fini à présent. Fantic devait revenir, rasant les murs, ses sabots claquant sur les

pierres. Les mots volaient l'un après l'autre à Perros, à Jersey. Le grand-père, la mère, allaient tout à l'heure être troublés comme elle. Et demain, demain !

Le bruit d'une porte qui se refermait là-haut fit revenir Simone de cet effarement qui l'avait saisie et la calma. Puisque le sort en était jeté, à quoi bon regretter maintenant ? Mieux valait se montrer brave... Le père quittait la chambre de Mme Jeanne... La grand-mère était seule... Simone hésita cependant et s'arrêta deux fois en montant l'escalier.

Mme Jeanne tricotait un châle de grosse laine noire pour l'hiver. Elle était assise près de la cheminée sans feu, sur laquelle brûlait la lampe de porcelaine blanche de toutes ses veillées. Elle continua de travailler et de songer surtout à bien des choses graves qui agitaient son esprit, mais nullement son visage, calme comme de coutume, pendant que Simone entra et arrivait jusqu'auprès du tabouret en tapisserie ou la grand-mère posait ses pieds.

— Ma grand-mère, dit Simone, je viens vous dire une nouvelle grave... Mme Jeanne leva lentement la tête, en

laissant retomber le tricot sur ses genoux.

— Encore ? fit-elle. Qu'est-ce que c'est ?

— Grand-mère, vous croyez que mon père va seulement passer deux ou trois jours à Paimpol ?

— Il le dit.

— Eh bien ! non ; je l'ai deviné à son air à des mots, à je ne sais quoi de très sûr que je ne puis vous exprimer : grand-mère, il ne reviendra pas ! Je lui ai proposé d'attendre son retour ; il n'a pas voulu. Vous voyez bien que ce n'est pas un voyage. Mon père s'en va !

Mme Jeanne étendit les mains sur les bras du fauteuil, détourna sa vieille tête lourde de chagrin, vers la plaque noire de la cheminée.

— Tout est possible, dit-elle.

— Alors, reprit Simone, j'ai eu une pensée... Je ne sais pas si vous me pardonnerez. Mais je l'ai fait pour nous sauver tous... Grand-mère, j'ai télégraphié à Jersey... Ma mère sera ici demain...

Les doigts crispés de Mme Jeanne serraient les bras du fauteuil.

(A suivre.)

n'offrant guère de taire.

La séance a été

Mercredi, est m

compte-rendu des

ques de l'Etat. M

d'Etat, fait un ma

situation. Le boui

est de 1 million 1

en augmentation

francs sur l'exerc

la première fois

prévu des amorti

naires, auxquels

benefice réalisé.

M. Chassot ayant

de l'œuvre de M.

dinaux, M. le cou

remet toutes cho

Finalem, les

affaires électriq

Après une int

Chassot, Zimmer

tivement au prix

chauffage, et d'un

vet demandant à

l'Etat et les con

réalisé sur les d

le Grand Conseil

des comptes de

d'assurance contr

Sur un plai toy

l'aveur de l'assur

miseaire du gouve

la question de l'e

étudiée.

Le Grand Con

satisfaction l'augm

la provision accor

Cette provision ét

chiffre dérisoire d

Elle est portée à

Espérons qu'on n

et beau chemin e

rétribuer conversa

teurs.

Enfin, les comp

urance des bâtim

Les lanternes

ment. — Mardi

laires du 7^{me} régi

Porrentruy, sur la

Ville, un concert

succès. Au progr

tamment la march

et la Valse rustiq

Largo, de Hænde

oiseaux, de Reh

raches, la March

Diesbach, et plus

répertoire classiq

Porrentruy louent

et leur directeur.

voir osé aborder l

et de l'interpréter

GRU

Cercle des A

de B

Dimanche 18

heures après mi

Belle, assemblée

des membres et p

hôpital de la Socié

Trac

1. Réception de

2. Reddition des

lan au 30 septem

du dividende ;

3. Nomination

Commission et de

comptes ;

4. Banquet annu

5. Abonnements

naux.

L'importance de

gèra sans dont

atister nombreux

envisager une nouvelle route jusqu'à l'Adige peut être. heureusement, si, d'une part, on se regrette d'envisager une avance des Austro-Allemands à Lissar, jusqu'à Primolano et nous constatons la résistance des Italiens, du lac de Lecco de Garde.

Il ne faut donc encore concevoir que nos alliés pourront tenir la résistance efficace sur le d'Asiago au Monte Lon-

ge qui couvre cette région. L'absence est d'ailleurs un obstacle à la rapidité de l'ennemi. À droite, les Impériaux, qui ont à traverser la Piave et dans la zone marécageuse de Venise, entre la Piave et le Piave, sont contenus.

La situation des Impériaux dans ce marécageux, est fort délicate. Elle se développe d'ailleurs le Piave. En certains points, nous et nos alliés résistent, mais ils taquent. Ils livrent une lutte acharnée, en attendant le moment à l'intervention franco-ang-

LE GRAND CONSEIL DE FRIBOURG

Le Grand Conseil. — Mardi, 11 novembre, sous la présidence de M. de Grand Conseil ouvrait l'automne. Celle-ci est chargée, notre assemblée devant étudier et à trancher un nombre de questions très im-

portantes, en termes émus, la mémoire de M. le député de Remont, en l'honneur de l'assemblée se lève.

Il a été donné lecture de divers rapports concernant les projets de dé- accompagnant les comptes de institutions de l'Etat. Sur la Commission, rapporteur Morard, les élections de MM. et Deschenaux sont vali-

Le budget de l'Asile de Marsens, les et le budget de l'Institut de Marsens, le budget de l'Institut de Marsens, M. Emile Savoy, directeur du gouvernement, a ré- et il fallait un tenancier de finance et que l'on ne pouvait majorer le prix de la loca- bâtiments étant vieux et

tomber le tricot sur ses genoux. et fit-elle. Qu'est-ce que c'est? l'mère, vous croyez que mon père n'est pas un voyage. Mon père

dit. non ! non ! je l'ai deviné à son air. à je ne sais quoi de très sûr que vous exprimer : grand'mère, il a pas ! Je lui ai proposé d'attende- pour ; il n'a pas voulu. Vous voyez n'est pas un voyage. Mon père

me étendit les mains sur les bras et détourna sa vieille tête lourde vers la plaque noire de la che-

est possible, dit-elle. reprit Simone, j'ai eu une pen- mais pas si vous me pardonnez. fait pour nous sauver tous... Ma j'ai télégraphié à Jersey... Ma ci demain... s crispés de Mme Jeanne ser- ras du fauteuil.

(A suivre.)

n'offrant guère de ressources au loca- taire.

La séance a été levée à midi et demi

Mercredi, est mis en discussion le compte-rendu des Entreprises électri- ques de l'Etat. M. Chuard, conseiller d'Etat, fait un magistral exposé de la situation. Le boni de l'exercice écoulé est de 1 million 153 mille 686 fr. 66, en augmentation de plus de 500 mille francs sur l'exercice précédent. Pour la première fois depuis 1888, il est prévu des amortissements extraordi- naires, auxquels passe une partie du bénéfice réalisé.

M. Chassot ayant fait un panegyrique de l'œuvre de M. Maurer et de M. Car- dinaux, M. le conseiller d'Etat Chuard remet toutes choses au point.

Finalement, les comptes des Entre- prises électriques sont approuvés.

Après une interpellation de MM. Chassot, Zimmermann et Dagnet, rela- tivement au prix élevé des bois de chauffage, et d'une motion de M. Bo- vet demandant la répartition entre l'Etat et les communes du bénéfice réalisé sur les denrées monopolisées, le Grand Conseil aborde la discussion des comptes de la Caisse cantonale d'assurance contre l'incendie.

Sur un plaidoyer de M. Gross, en faveur de l'assurance libre, M. le com- missaire du gouvernement répond que la question de l'assurance libre sera étudiée.

Le Grand Conseil enregistre avec satisfaction l'augmentation prévue de la provision accordée aux percepteurs. Cette provision était jusqu'ici fixée au chiffre dérisoire d'un quart pour cent. Elle est portée au demi pour cent. Espérons qu'on ne s'arrêtera pas en si beau chemin et qu'on arrivera à rétribuer convenablement les percep- teurs.

Enfin, les comptes de la Caisse d'as- surance des bâtiments sont approuvés. (A suivre.)

Les fanfares du 7^{me} régi- ment. — Mardi après midi, les fan- fares du 7^{me} régiment ont donné, à Porrentruy, sur la place de l'Hôtel de Ville, un concert qui a obtenu grand succès. Au programme figuraient notamment la marche *Sarine et Gruyère*, et la *Valse rustique*, de Lauber; le *Largo*, de Hændel; la *Marche aux saucisses*, de Rehberg; le *Rans des Diebach*, et plusieurs morceaux du répertoire classique. Les journaux de Porrentruy louent fort nos musiciens et leur directeur. Ils les félicitent d'a- voir osé aborder la musique classique et de l'interpréter brillamment.

GRUYÈRE

Cercle des Arts et Métiers de BULLE.

Dimanche 18 novembre, à 2 heures après midi, au siège social, à Bulle, assemblée générale ordinaire des membres et porteurs de parts du Capital de la Société.

Tractanda :

1. Réception de candidats ;
2. Reddition des comptes et du Bilan au 30 septembre 1917 et fixation du dividende ;
3. Nomination du Président, de la Commission et des Vérificateurs des comptes ;
4. Banquet annuel.
5. Abonnements et mise des journaux.

L'importance de l'ordre du jour en- gagera sans doute les sociétaires à assister nombreux à cette séance.

La Commission.

Cercle des Arts et Métiers.

— Nous rappelons à nos amis que l'as- semblée annuelle des membres et por- teurs de parts du Cercle des Arts et Métiers de Bulle aura lieu dimanche après midi.

Les occasions de se revoir, de se sentir les coudes sont devenues rares depuis quelques années. Aussi tous ceux dont la ligne de conduite politi- que est un idéal de liberté et de jus- tice distributive auront ils à cœur de se rencontrer dimanche au Cercle des Arts et Métiers.

Exposition des Artisans.

— D'aucuns se demandaient pourquoi la Société des Artisans est devenue l'Union gruyérienne des Arts et Mé- tiers. Si vous l'ignorez, faites une vi- site au marché-exposition ouvert à l'Hôtel de Ville de Bulle et vous n'au- rez nul besoin d'autre explication. Les Arts sont largement représentés à cette si intéressante exposition du tra- vail gruyérien. Depuis les dentelles, dont la Société dentellière de la Gruyère et Mme Laure Dunand nous offrent de superbes échantillons, de- puis les figurines en bois si expres- sives qu'on les croirait vivantes, jus- qu'aux tableaux de prix qui ornent les panneaux de l'Exposition, tout nous prouve que l'Art n'est pas un vain mot chez nos gens de métier.

Et puis, dans les œuvres les plus simples, nos artisans ont voulu prou- ver aux visiteurs extasiés qu'un arti- san peut être un artiste.

Avant d'entrer déjà, l'attention du visiteur en a la preuve en voyant une voiture exposée par M. Dunand. Plus loin, ce sont des cordages, d'une bien- facture impeccable, industrie qui avait disparu de nos contrées et qui renaît de magistrale façon. Quelques pas en- core, et vous contemplez, dans une vi- trine fort bien aménagée, des rayons de bocaux de conserves préparées par M. Souvey. Qu'elles sont appétissan- tes, ces conserves de fruits, de baies, de chanterelles et... oh! les gour- mands, de délicates morilles.

Admirons en passant les travaux de MM. Louis Morand et Pidoux, ceux de M. Brodard et nous entrons dans le vestibule de l'Exposition. Notre regard est invinciblement attiré par des pro- duits essentiellement du pays, froma- ges, vacherins, reblochons et autres dérivés du lait ; mais surtout de graves flacons renfermant des produits nouveaux, le délicieux apéritif De- croix et la délicate et déjà célèbre Grande Gruyère, d'une finesse et d'une velouté telles qu'elle peut concurren- cer les charcuteries connues.

Si la dégustation de ces délicieux produits gruyériens ne vous absorbe pas trop, poursuivons notre voyage d'exploration, et nous irons de décou- verte en découverte. Prenons à droite, si vous le voulez bien, mais non sans jeter un regard de convoitise sur les appétissants produits de la charcuterie Asberhardt.

Quel est l'artiste qui travaille le fer d'une façon si habile ? Qui donc a pu modeler le métal de si délicate façon pour en former ces chandeliers, ces appliques, ces porte-bougies ? C'est le même qui nous donne, là, sous nos yeux, la démonstration que rien n'est irréparable dans les ouvrages en mé- taux, grâce à la soudure autogène. C'est M. Firmann.

(A suivre.)

Foyer du soldat.

— Jeudi soir, a été ouverte, au premier étage du Cercle des Arts et Métiers, sous le nom de Foyer français, une salle de lecture et de correspondance. Les sol- dats internés y trouveront d'utiles dis- tractions dans la lecture qui leur est offerte ; tout ce qui est nécessaire à la correspondance est mis à leur dis-

position. On ne saurait qu'applaudir aux sentiments généreux de ceux qui ont eu l'inspiration de procurer à leurs compatriotes ce lieu de réunion qui deviendra pour eux un Foyer.

Cours professionnels de dessin.

— Les cours professionnels de dessin aux apprentis de Bulle, La Tour, Le Pâquier, Morlon, Riez et Vuadens recommenceront vendredi 16 courant, à 8 heures du soir, à la salle des Assistés, au château de Bulle.

A teneur de l'article 39 du règle- ment sur les apprentisages, ces cours sont obligatoires pour tous les appren- tis domiciliés dans la commune. Ils sont facultatifs pour les ouvriers.

(Communiqué)

Le lait pour les animaux.

— Un communiqué de l'Office fédéral du lait rappelle que le lait écrémé ne peut être donné aux veaux et aux por- celets que selon l'usage suivi jusqu'ici. Tout autre emploi du lait écrémé pour l'affouragement est interdit.

Les prescriptions doivent être stric- tement observées. Ne comptent comme porcelets que les animaux âgés de moins de 10 semaines ou ne pesant pas plus de 15 kg ; les animaux plus âgés doivent absolument être nourris avec d'autres matières alimentaires.

VARIÉTÉ

Le bok et le j'Aleman.

To le mondo kognè Jules à Marièta, on dè nouthrè premi j'éleveu et on fâchéya dou diâblyo ; né pâ fôta dè vo le préjintâ. Ma vo va parlâ vuè dè chon bok ; chtiche nê pâ on dè hou bi j'incornâ kemin chi ke faji gâgni à Piéro la man dè Goton. Ma lè kan mimo on bi bok, on vialin motu avui na bala barbèta, di jidè brolyin kemin di brâjè ; et kan l'okajion chè préjintè fâ krânamin chon dévè.

L'ôtri, li avi le konkour et le bok en kechtion irè le premi dè cha rintze. Pâchè dou dè hou madze fouétre ke vo j'ekârtzon lè j'orlyè avui lou linvas barbâra ; vo chédè dè nekuè vu parlâ et mè moujo ke vo j'ithè kemin mè : vo ne lè j'amâdè pâ. Ch'arithon et vuèton ha bala bithe ; nouthro fâchéya ch'aprouzè et lou di :

— Nè rin d'ithre bi, fan ithre chuti. Chi bok lè pe malin tiè bin di dzin.

— Et kemin chin, dion nouthrè d'vè tithè carâyè.

— Et bin, ne châ pâ lière, ma dich- tingué kan mimo lè journô franché di journô aleman. Lè premi, lè medzè bin ; ma lè chékou ne vou pâ lè totchi. Vuityidè.

Et ie chò du cha fâta on journal franché ke nouthro motu avâlè bin rido. Lè dou tutche fajan dzè di gro jè.

— M'in vé ora li balyi on journal aleman.

In djin hou mo, chò du cha fâta onna dè hou gâjètè et la préjintè à la bêthèta. Ch'tache fâ di jidè grò kemin di pomè à bugnè, éthernè et le pè to rébulyi tapè dou pi chu le papè et le dékuchirè.

— Vuityidè ora, ke fâ Jules, chi bok ke vignè du le Dzèchenai iò chon portan di bon j'Aleman ; chè bin chi- villijâ du ke lè permi no.

Mè fô vo dere po fourni ke nouthro fâchéya dè Jules ne chè djidè gabâ

ie dou tutche d'avi betâ on bokon dè pétol din la chékonda gâjèta.

Luvi dou Prâ d'amon.

Bas les armes !

N'employez plus d'autres armes, contre les affections résultant du froid, que les merveilleuses **Pastilles Wybert Gaba**, célèbres depuis 70 ans et dont l'effet radical contre les enrhumements, toux, maux de gorge, catarrhes, bronchites, influenza, asthme, etc.

Mais prenez garde que seules les Pastilles « Gaba » de la pharmacie d'Or, à Bulle, sont véritables. Elles ne se vendent qu'en boîtes de 1 fr. 25.

Cinéma Lux

Dimanche 18 novembre
Matinée à 3 h. — Soirée à 8 h.
Programme de grand gala.

1. **Enfants d'Algérie**
Plein air.
2. **La Courte Paille**
Drame en 3 parties.
3. **Le Réveil du cœur**
Comédie en 2 actes.
4. **Violence**
Drame en 3 parties,
très sensationnel.
5. **La Chèvre de Bobby**
Comique.

Location après 11 heures
du matin.

A la suite de
nombreuses
demandes,

l'Exposition

de l'Union Gruyérienne
des Arts & Métiers, à BULLE
est prolongée au
DIMANCHE 18 NOVEMBRE
irrévocablement.

Dimanche soir : **CONCERT**
de 8 h. 30 à 10 h.
Entrée, 50 cent.

Les cartes d'abonnement ne sont
valables que jusqu'à dimanche, à
6 h. du soir.

On cherche

à louer pour le 15 décembre,

un logement

de 3 chambres, cuisine et dépen-
dances.
S'adresser Epicierle Pochon,
Bulle.

LEÇONS ECRITES
de comptabilité, opérations de
banque, correspondance, calligra-
phie, sténographie. Demander
prospectus, Dactylo, 2 Petite
Fusterie, Genève.

SOUMISSION

Le Comité hygiénique du
quartier de l'Écu met en sou-
mission les travaux de vidange et
de curage de sa vespasienne offi-
cielle. Prière de se munir de mas-
ques contre les gaz asphyxiants et
d'une paire d'échasses. Pendant
les travaux, le public est invité à
circuler à distance.

Le Comité.

Travaux d'impression

Imprimerie Glasson Frères.

Bulle, pharmacie d'office

Dimanche 18 novembre
Pharmacie GAVIN.

Vente d'immeubles.

Monsieur et Madame Léon GREMAUD, à Bulle, offrent à vendre leurs immeubles désignés sous les art. 923, 924, 925, 381, 926, 927, 928 et 143 aab du registre foncier de Bulle, lieux dits : Le Repoux sur Montcaliaz, Combes, La Toulaz et La Léchère, de la contenance de 16 poses environ. Excellent terrain. Habitation avec grange et écurie. Droit d'eau.

Pour renseignements et offres, s'adresser au notaire Joseph PASQUIER, à Bulle, jusqu'au 10 décembre 1917.

Bons à 6 mois

5 %

Au porteur, intérêts payables à l'avance. — Banque Commerciale et Agricole E. ULDRY & Cie, Fribourg.

TRANSPORTS FUNÈBRES

à destination de tous pays.

Maison A. MURITH

Siège social à GENÈVE

succursale : FRIBOURG, Téléphone 3.69

Rue de l'Université 6 et Rue du Lycée.

CERCUEILS et COURONNES

en tous genres. — Tarifs très modérés.

CIERGES, articles funéraires.

Dépôts à BULLE : LOUIS PASQUIER, sacristain.

ROMONT, Charles Clément, ébéniste.

CHATEL ST-DENIS, M. Emile Schreter.

H. GAPANY, vétérinaire

de cantonnement de la Ville de Bulle et de la Basse-Gruyère avise sa grande et honorable clientèle qu'il a fixé son domicile à la Villa de M. Ryser, selier, à Bulle. — Téléphone 73.

Tous les jours, de 9 à 10 h., consultations au Café du Commerce.

Grandes mises de bétail.

Pour cause de cessation de bail, le soussigné exposera en mises publiques le **mardi 20 novembre 1917, dès 1 heure de l'après-midi :**

30 têtes de bétail pie rouge, dont 21 vaches prêtes ou fraîches vélées, 5 génisses de 2 ans, 3 veaux de l'année, 1 taurillon de 11 mois et 1 jument de 7 ans.

Paiement au comptant.

L'exposant : Alfred BOSSON, ferme de M. l'avocat Magnin, au Verdél, BULLE.

Vente de bois.

La Commune d'Hauteville (Gruyère) offre à vendre, par voie de soumission, 310 m³ 380 de bois, divisés en trois lots :

a) Es Crozet, 201 billons cubant 83 m³ 440.

b) Es Solithoux, 285 billons cubant 124 m³ 620.

c) Au Mury, 287 billons cubant 102 m³ 320.

Les soumissions, indiquant le prix par mètre cube, sont à adresser à M. SUDAN, Syndic, jusqu'au **Samedi 24 courant, à 6 heures du soir.**

Pour voir les bois et prendre connaissance des conditions de vente, s'adresser au forestier communal le **mardi 20 courant, dès 9 heures du matin**, Auberge de la Croix-Blanche.

Hauteville, le 8 novembre 1917.

Par ordre : Le Secrétariat communal.

Bûcherons.

On demande pour exploitations de forêts dans le département de la Drome, des manoeuvres suisses, de filiation et de langue maternelle françaises. Salaires de 7 à 10 fr. par jour. Travail assuré pour très longtemps. Logement gratuit.

Faire offres sous P. 5937 F., à Publicitas S. A. Fribourg.

POTEAUX

écortés, pouvant être employés comme poteaux de conduites

sont achetées au plus haut prix du jour par

RENFER & Co, S. A., Usine d'imprégnation, BIENNE BOUJEAN.

Le Citrovin



Machines à coudre

de tous systèmes à des prix encore très avantageux. Toujours un beau choix en magasin. Réparations, accessoires et pièces de rechange pour machines à coudre de toutes marques.

Jos. GREMAUD, mécanicien, BULLE.



On demande

à acheter du **foin**

de première qualité.

S'adresser à

L. Despond, Bulle.

Je suis acheteur

de quelques chars de

foin

de bonne qualité.

J. REMY, camionneur, Bulle.

Dimanche 18 novembre

CASSÉE

à l'Auberge

de la Croix-Blanche

à HAUTEVILLE.

Invitation cordiale

Ernest SCHOUEY.

Chalet à vendre

à transporter.

Le soussigné offre à vendre à transporter le chalet du Planey, situé à 1/2 heure de la chapelle de l'Evy.

Paiement comptant. Adresser les offres d'ici au 30 courant.

M. REMY-TINGUELY, BULLE.

Corbillard

en soumission.

La Commune de VAULRUZ met en soumission la fourniture d'un corbillard.

Les soumissions doivent être déposées chez M. CHOLLET, Syndic, jusqu'au 17 courant, à 7 heures du soir.

Vaulruz, le 10 novembre 1917. Le Conseil communal.

On demande des

domestiques-

charretiers

chez L. DESPOND,

BULLE.

MAGASIN DE CHAUSSURES

Vve Sottas-Thalmann, Bulle

Maison Barras, en face du Cheval-Blanc.

Toujours grand choix de chaussures en tous genres, fines et ordinaires, pour Messieurs, Dames et Enfants, également beau choix de chaussures d'hiver et, malgré la forte hausse, les chaussures sont toujours à des prix sans concurrence.

Spécialité de souliers forts pour la campagne.

Marchandises de 1^{er} choix. — Maison de confiance.

Se recommande.

EXPOSITION

des ARTS & MÉTIERS de la Gruyère

à BULLE

à visiter jusqu'au 18 novembre

de 9 heures du matin à 9 heures du soir.

Mines de houille. — Pisciculture. — Dentelles de Gruyères. — Fileuse. — Tresseuse, etc.

Buvette. — Restauration.

Produits gruyériens les plus renommés.

VENTE DE BOIS

par soumission.

La Commune de VAULRUZ offre à vendre par soumission environ 600 m³ de bois de commerce préparé dans la forêt des Joux Derrey.

Pour voir les bois et prendre connaissance des conditions, s'adresser à M. SEYDOUX, forestier, lequel sera à la disposition des amateurs le **mercredi 21 novembre 1917, à 10 heures du matin**, au chalet d'en-bas aux Joux Derrey.

Adresser les soumissions à M. Pl. Chollet, Syndic, jusqu'au **samedi 24 novembre, à 7 heures du soir**; les soumissionnaires peuvent assister à l'ouverture des soumissions qui aura lieu au bureau du Conseil, le même soir à 8 heures.

Vaulruz, le 12 novembre 1917.

Le Conseil communal.

4 ouvriers menuisiers, et 4 manoeuvres ou jeunes ouvriers

sont demandés

pour de suite. Bon salaire, travail assuré.

Chs. MORET-MOURA

Menuiserie

Gr^d rue (p. du Café du Nord)

BULLE

A vendre

un lit à 1 1/2 place, avec matelas et sommier, en bon état.

S'adresser à la Photographie Gruyérienne, rue du Moléson.

A louer

à des personnes tranquilles

un appartement

de 3 chambres et cuisine.

S'adresser à Publicitas, S. A., Bulle, sous P 2161 B.

ON DEMANDE

à louer à Bulle ou à La Tour, petit logement meublé.

Ecrire Martial Hommeril, Charmey.

A louer

chambre et cuisine

meublées, au rez de chaussée d'une maison moderne, près de la gare. S'adresser à M. Thomet, à Vadens.

On demande

1 bon ouvrier

menuisier-machiniste.

S'adresser à Rustieux & Savary, menuiserie mécanique, Broc.

Mises de bois.

Samedi 24 novembre 1917, la Commune de VAULRUZ exposera en vente, par voie de mises publiques, dans ses forêts des Joux Derrey :

130 stères de bois à brûler, 6000 fagots et un certain nombre de tas de nouës.

Rendez-vous des miseurs, vers sac garni, à 10 h. du matin, au chalet d'en-bas des Joux Derrey.

Vaulruz, le 12 novembre 1917. Conseil communal.

A vendre d'occasion

manteau flotteur

avec pélerine, état neuf.

S'adresser à Publicitas S. A., Bulle.

Jeune fille

cherche place pour garder des enfants et aider au ménage.

S'adresser chez M^{me} Guillet, au Russalet, Bulle.

Jeune homme

intelligent, ayant belle écriture, cherche place comme apprenti de bureau.

S'adresser à Publicitas S. A., Bulle.

Nervosan

Dernière conquête dans le domaine médical. Recommandé par les médecins contre la nervosité, l'abatement, l'irritabilité, migraines, l'insomnie, les convulsions nerveuses, le tremblement des mains suite de mauvaises habitudes ébranlant les nerfs, la névralgie, la neurasthénie sous toutes formes, épaissement nerveux et la faiblesse des nerfs. Remède fortifiant, le plus intensif de tout le système nerveux. Pris de 3.50 et fr. 5. — En vente dans toutes les pharmacies.



ABONNEMENT

Suisse . . . 1 an

Étranger . . . 6 mo

payable d'avance

Prix du numéro :

On s'abonne dans

bureaux de p

A quoi servir

(Sui

Ainsi, pour

l'Etat moderne

il a ensuite ache

voir. Le premier

conquête, le sec

currence, le tro

core, celui de la

cedé d'abord par

la surenchère : c

persuasion. Un t

tement offert y a

cede au tiers du

celle le contrat

lectionneur, pour

mande à rester a

comme son prop

propre « concie

d'Aumale, — un

garde. C'est to

plus facile aux

Au point de v

bien, car l'enrich

c'est l'enrichies

Pour un pays, le

chasse et une fo

traction telle q

dans des temps

une partie imp

marces budgétai

voyageurs qu'il

que la foule aille

pressément pou

mais une élite

exemple, amène

intellectuelle et

mais la foule, q

riche par le nom

pres d'art accu

sont donc comm

tranger, en vo

l'intérêt, chaqu

mène est plus é

des musées étra

les musées étra

encore quand ell

de la dépense qu

où se trouve le

Voilà pour la

il y a aussi la f

tige qu'un trésor

capitale, dans l'

nations et not

peuples du Nouv

me. Il suffit, pou

les sacrifices qu

sent pour l'acqu

ou Berlin ont f

prodigieux. Les